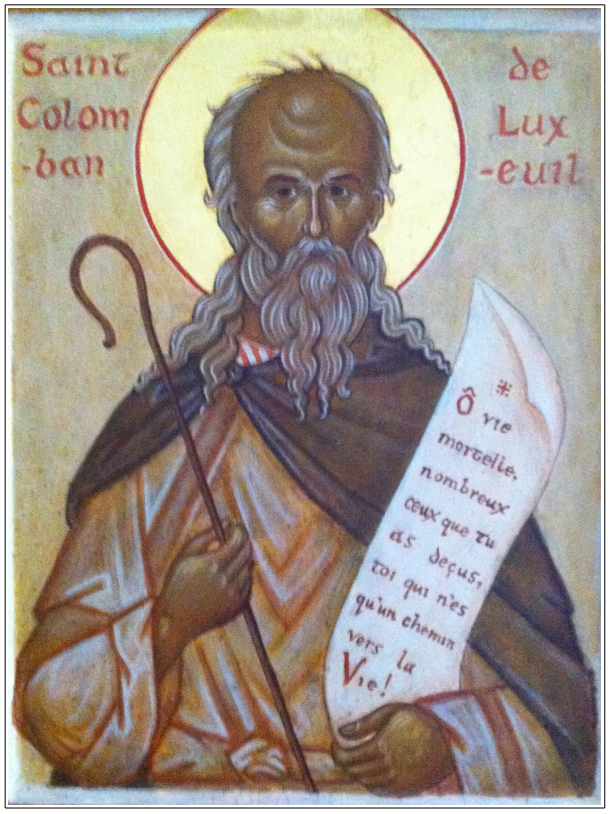
HOMELIES ET LETTRES DE SAINT COLOMBAN *

Transcrites par Stéphane Garnot pour le « Feuillet Sainte Anne » avec l'autorisation de Jozeb Ar C'halvez (d'éternelle mémoire) en date du 6 août 2004, et celle du père Quentin de Castelbajac pour les homélies parues dans la revue « La Voie Orthodoxe », de l'Église Russe Hors Frontières.



HOMELIE N°7 – LA SOBRIETE

Folie aveugle, piège aveugle, volonté humaine, tu caches ce que tu reçois et ne rends pas tes dons. Tu es apaisée en vain, car tu te refais d'ingratitudes. Tu dévores en vain. Toi, si inabordable, tu exiges le recensement de ta voracité. Sangsue insatiable et acharnée, repue cruelle, séduisante, affirmée, dévoreuse, vorace, à quoi as-tu droit d'honorable ? A rien. Pendant que tu cherches les tromperies, tu répètes les censures, tu ornes les laideurs.

Pourquoi ne t'examines-tu pas toi-même, humanité misérable, putréfiée intérieurement, pleine de fiel, de fluide, de liquide, de sang, de mucus, extérieurement une peau lavée et cependant jamais propre ? Car tu es toujours tachée et souillée par la saleté intérieure de ta malpropreté. Bien que tu te laves chaque jour, tu te salis chaque jour. Peau souillée, tu es lavée en vain, toi qui es malpropre par nature. Cécité inversée, ce que tu laves est dores et déjà putréfaction, mais ce que tu violes et pollues est par nature brillant. Pourquoi souilles-tu ce qui est propre et laves-tu ce qui est malpropre, quand tu corromps l'âme et recouvre le corps de dorure ? T'aimes-tu suffisamment et te montres-tu assez de dédain ? Car si tu te connais, pourquoi aimes-tu ce qui est répugnant, malpropre et demeure du mucus, du fumier ? Car si tu vois quelque saleté sur ton vêtement, si tu détestes le mucus et détourne le regard, pourquoi ne te fuis-tu pas et ne te maudis-tu pas aussi, tas de fumier dans ton vêtement et bourbier de mauvaise odeur, pourrie ? Ne vois-tu pas ce que ta peau ulcérée décharge à travers ses pores ? Il est honteux de rapporter ce qu'il n'est pas honteux d'aimer. Pourquoi ne nous hérissons-nous pas contre ce qui fait frissonner ? Pourquoi ne maudissons-nous pas ce qui est honteux ? Pourquoi ne fuyons-nous pas ce qui est fétide ? Sûrement parce que nous ne sentons pas et parce que nous ne sommes pas propres. Parce que le malpropre cherche la malpropreté, l'infâme, l'infamie, le malhonnête, la malhonnêteté. Parce que nous sommes aveugles et malhonnêtes, nous n'évitons aucune impudence. Si, en effet, nous ne sommes pas aveugles, pourquoi ne nous méprisons-nous pas pour notre malpropreté, pourquoi ne nous dédaignons-nous pas pour notre impudence ou notre indignité ? Les indignités ne te semblent certainement pas honorables. Elles nécessitent des lavages fréquents et des ornements variés. Dans leur ingratitude, elles ne sont pas satisfaites de ce qui est dispensé. Une fois satisfaites, elles ne donnent pas de gage pour l'avenir. Les actions de notre volonté ne satisfont pas le présent et ne préparent pas l'avenir. C'est donc en vain que travaille celui qui nourrit de telles passions, et sème au vent celui qui sert cette volonté vide, où le service n'est pas rémunéré. Laisse donc de telles passions être affamées. Elles sont si désagréables, si encombrantes, qu'elles semblent être toujours affamées. Ceux qui les nourrissent se trompent. Esclave malhonnête qui prend plaisir dans la chair ! Cruelle, irrésistible, domination sauvage bien que domestique, domination chaque jour satisfaite et chaque jour exigeante, qui va et vient journellement, s'en va saturée et revient affamée ! Hélas, pour ceux qui se repaissent, la famine domine et n'est pas vaincue par les richesses. Pendant que ces dettes sont soldées, d'autres sont exigées. Rends, en effet, la première et tu seras obligé de payer la seconde. Satisfais ton appétit et tu seras relancé par le désir. Avec Suzanne, il faut donc crier : ***« les difficultés m'enserrent de toute part »*** (Dan. 13, 22). Et avec Paul, nous devons nous lamenter et dire : ***« Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? »*** (Rom. 7, 24). Si tu t'acquittes de ce qui est essentiel, tu seras obligé de remettre ce qui ne l'est pas. Misérable ! Si tu crains de rendre le second, refuse le premier si tu en es capable ! Sinon, rends parcimonieusement,

règle avec avarice, ne rends rien si ce n'est contre ta volonté, ne donne rien librement. Mais tu ne peux, je le vois. Ceci est pire et grave, parce que tu aimes tes usuriers et que ton ennemi est ton propre ami. Je ne sais que dire, j'ignore que conseiller. Une seule chose à dire que je connais : celui qui, ici-bas, se repaît, ici-bas se rassasie, ici-bas se réjouit, ici-bas rit, ici-bas s'enivre, ici-bas joue, dans l'autre monde aura faim, soif, pleurera, se lamentera, hurlera, comme l'a dit le Seigneur : ***« Malheur à ceux qui rient, car ils pleureront, et malheur à vous qui êtes repus, car vous aurez faim »*** (Luc 6, 25). Car deux périodes et deux vies se succèdent et il y a deux mondes. Une vie est brève et l'autre longue, et celui qui a faim en l'une se repaîtra en l'autre. Vraiment, celui qui en l'une dévore, est rassasié et consolé, en l'autre il aura faim et soif, selon cette parole d'Esaïe : ***« Pour cela, dit le Seigneur, ceux qui me servent mangeront et boiront, mais vous, vous aurez faim et soif »*** (Esaïe 65, 13) et peu après : ***« Voici que ceux qui me servent exulteront dans la joie, mais vous, vous crierez dans la douleur de votre cœur, et vous vous lamenterez dans l'accablement de votre esprit »*** (Esaïe 65, 14). Puisqu'il en est ainsi, nous devrions épargner nos richesses et rétribuer le moindre service à notre volonté de vie brève, de peur que nous nous repaissions jusqu'à la faim, que nous nous rassasiions jusqu'à la famine et que nous buvions jusqu'à la soif. Nous voyons qu'ici-bas ou dans l'autre monde l'un des deux doit être nécessairement réalisé. C'est pourquoi, si nous sommes rassasiés, si nous buvons, malheureux que nous sommes, mangeons ici-bas partiellement, mais pas entièrement ce qui est nécessaire, pas ce qui est exquis. Mangeons avec les pauvres, buvons avec les pauvres, partageons avec les pauvres pour mériter de partager avec les pauvres là où seront rassasiés ceux qui sont affamés et assoiffés de justice ici-bas pour le Christ. Car, à qui appartient le royaume des cieux, si ce n'est aux pauvres qui sont humbles d'esprit et pauvres en richesses pour le Christ, à qui appartient la gloire pour les siècles des siècles ! Amin.

* traduites d'après *Sancti Colombani Opera*, Walker, Dublin 1970.